Annecy – 10 et 8 rue André Theuriet

Anne-Claude Rémy et Sébastien Freudiger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6913>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Anne-Claude Rémy et Sébastien Freudiger, « Annecy – 10 et 8 rue André Theuriet », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6913>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Annecy – 10 et 8 rue André Theuriet

Anne-Claude Rémy et Sébastien Freudiger

Identifiant de l'opération archéologique : 229378, 229377 et 229425

Date de l'opération : 2007 (MH) ; 2006 (EX)

- 1 Ce diagnostic porte sur un terrain situé au nord de la parcelle sondée en 2006 (Hénon *et al.*, 2006 ; Remy *et al.*, 2006) et fouillée en 2007 (Archéodunum). Les trois sondages ouverts sur la parcelle présentent des vestiges. Les structures mises au jour dans la parcelle contiguë du 8, rue Theuriet se prolongent donc bien au-delà au nord et au nord-ouest. L'évaluation démontre que la totalité de la parcelle est concernée par l'occupation antique. Les natures des aménagements sont identiques à celles fouillées précédemment. Un fossé (parcellaire) donne une limite à l'ouest à un ensemble d'aménagements pouvant appartenir à un fond de cabane. Plusieurs niveaux de sol présentent des structures annexes (trou de poteau, solins, fosse et rigole). Les orientations des fossés, solins, drain et rigole ne sont pas homogènes et on retrouve cette hétérogénéité dans le plan de la fouille. Une seule occupation, reposant directement sur un niveau alluvial est datée grâce à un très rare mobilier, des II^e s. et III^e s. Quant à la profondeur des vestiges, situés à des altitudes variant entre 446,75 m et 447,20 m, ils apparaissent à une profondeur de 0,70 m à 0,90 m.
- 2 REMY Anne-Claude
- 3 Cette fouille préventive, préalable à la construction d'un bâtiment d'habitation a concerné un site gallo-romain d'une superficie de 1 646 m².
- 4 La couche archéologique la plus ancienne identifiée dans la zone explorée, datée du II^e s. apr. J.-C, marque le début de l'occupation du site. Le comblement des structures en creux a livré du mobilier de la première moitié du IV^e s. apr. J.-C. Cette occupation du site entre le II^e s. et le IV^e s. a vraisemblablement perduré de manière ponctuelle au haut Moyen Âge et jusqu'à la période des Temps modernes.
- 5 Un grand nombre de trous de poteau (plus d'une centaine sur 1 600 m²) et quelques structures linéaires (solins et sablières) formant des bâtiments ont été mis au jour. Le

tiers central de la parcelle comporte une densité de vestiges nettement plus élevée que les deux autres tiers. Ces structures appartiennent sans aucun doute à plusieurs constructions qui se sont succédé. Leur très grand nombre et l'insuffisance des données chronologiques ne permettent de proposer que des hypothèses de restitution. À proximité de ces vestiges ont été identifiés un puits, un foyer, un silo et une fosse contenant des céréales carbonisées.

- 6 Deux fossés parallèles d'orientation est-ouest ont été découverts au sud de la zone où se concentrent les trous de poteau. Il s'agit peut-être d'une limite de parcellaire antique.
- 7 Deux zones empierrées, repérées sur des surfaces de 50 m² et 150 m², recouvrent une partie de ces vestiges (Fig. n°1 : Surface empierrée en cours de fouille, délimitée par un solin de gros galets). Elles constituent sans doute des niveaux de sol en cailloutis appartenant à une phase plus tardive. Dans le tiers nord-est du chantier, trois sablières semblent délimiter une petite construction, datant peut-être du Moyen Âge.
- 8 Un grand fossé (1,6 m de large pour 0,6 m de profondeur) d'orientation nord-ouest – sud-est traverse la zone fouillée. Son orientation correspond à celle des parcelles représentées sur la *Mappe Sarde* (1730). Il est donc possible qu'il s'agisse d'une limite de parcellaire relativement récente.
- 9 Ce site est le seul connu sur la rive nord du lac, si l'on exclut les zones d'accès latérales que sont le portus et les pentes du mont Veyrier. Implanté dans une zone marécageuse peu propice à l'installation humaine, il est aussi le seul situé en dehors des principaux axes routiers. Dès lors, la découverte de cette nouvelle zone d'occupation dans un secteur considéré comme inhospitalier permet de reconsidérer les données concernant les constructions périurbaines du *vicus* et leur lieu d'implantation. Elle démontre que certaines zones, *a priori* inhospitalières et en marge des grands axes de circulation, ne sont pas forcément inoccupées. La nature du site n'a pas pu être clairement établie. En l'absence d'indices déterminants attestant une activité artisanale, l'hypothèse d'un établissement rural à vocation agricole semble la plus pertinente.
- 10 FREUDIGER Sébastien

ANNEXES

Fig. n°1 : Surface empierrée en cours de fouille, délimitée par un solin de gros galets

Auteur(s) : Archeodunum. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

operation Fouille avant travaux (MH), Expertise (EX)

Index chronologique : Bas-Empire, Empire romain, Moyen Âge, Temps Modernes, Haut-Empire

Index géographique : Rhône-Alpes, Haute-Savoie (74), Annecy

AUTEURS

ANNE-CLAUDE RÉMY

INRAP

SÉBASTIEN FREUDIGER

Archeodunum